

J'aime assez ce portrait de François Ruffin sur France Culture (malgré les objectifs sans doute « diviseurs de l'opposition » de l'auteur de l'article), François dont je me sens souvent infiniment proche, notamment dans sa recherche de rassemblement de toutes les classes populaires autour de leur cause commune (j'utilise là mes mots à moi) contre l'oppression organisée par les classes oisives :

François Ruffin disrupte l'opposition



<https://www.franceculture.fr/emissions/le-billet-politique/le-billet-politique-du-mardi-12-mars-2019>

Une des différences entre nous deux, je crois (à part mon approche institutionnelle d'un peuple devenant constituant que François ne partage pas du tout), c'est que j'assume, moi, le fait que le résultat, – le peuple rassemblé autour d'une cause commune –, inclut forcément des gens de TOUS les bords politiques, y compris des bords déclarés « infréquentables » (impurs et bannis comme le seraient les « intouchables » en I^{nde}) par les politiciens.

Je ne reconnais pas l'étiquette politique « infréquentable », que je considère comme raciste (essentialisante et définitive) et antipolitique. Je crois, comme les Grecs antiques, que les citoyens doivent défendre mordicus l'iségoria (le droit de parole pour TOUS, à tout moment et à tout propos) plus encore que l'isonomia (l'égalité devant la loi), pour permettre à TOUS de défendre le bien commun à leur manière.

Je refuse de réduire les hommes à leurs opinions du moment, comme si ces opinions étaient leur identité, leur nature, à vie.

Qu'il le veuille ou non, François sert aussi de « passerelle » entre humains artificiellement divisés, pour nous rejoindre sur l'essentiel, et moi je trouve ça bien. C'est même peut-être le plus important.

Malgré les « petites phrases » qui peuvent lui être extorquées sous pression puis montées en épingle (*) par les journalistes organiques du système de domination parlementaire, je conserve à François mon amitié et mon admiration. C'est un type bien, mu profondément par la recherche du bien commun.

Désuni, le peuple perdra toujours.
Uni, le peuple gagnera toujours.

Ce qui se passe en ce moment dans le pays, en profondeur, est grand.

Étienne.

(*) Je pense à l'article du Point évoqué ici : « Le mea culpa de François Ruffin sur le cas Etienne Chouard », et qui est bien meilleur dans sa version papier, plus intéressant et moins malveillant que cet extrait racoleur et exagéré destiné au web.

Fil Facebook correspondant à ce billet :